



Viorel Lazăr

LE CARROUSSEL DU TEMPS

**Contes d'aujourd'hui
pour les enfants et les parents**

Viorel LAZĂR

LE CARROUSSEL DU TEMPS

~ Contes d'aujourd'hui pour les enfants et les parents ~

Traduction et adaptation: Emilia Stoica

Editura Virtual

2011

ISBN (e) : 978-606-599-737-0

Avertisment

Acest volum digital este prevăzut cu sisteme de siguranță anti-piratare. Multiplicarea textului sub orice formă, este sancționată conform legilor penale în vigoare.

Cuprins

DU SAVOIR VIENT AVOIR!	2
HOMMAGE RENDU À LA NATURE	4
DANS L'ARBRE DE NOEL.....	11
L'OURSON GRIS.....	16
AVENTURE AU ZOO	21
À LA BAIGNADE EN 2005	27
EN VISITE.....	33
NEXT LEVEL.....	38
LA DÉCISION OU LA DEUXIÈME CHANCE	43
VIENS À LA MAISON, MAMAN!	49
L'ADOLESCENTE	54

**A ma femme, Lidia,
et mes enfants -
Daniela & Laurent
Mihaela & Alin**

DU SAVOIR VIENT AVOIR!

Dès la fin du siècle précédent, les pédagogues des statistiques craignaient que les préadolescents et les adolescents de la fin de ce millénium ne lisent plus autant qu'il le faudrait. Et ils prévoyaient que la situation continuerait à s'aggraver dans les décennies à venir. Est-il nécessaire de rappeler, toutefois, au lecteur, que l'écriture et la lecture sont, selon les affirmations de Sigmund Freud même, au début du XXe siècle, « des actes civilisateurs contre la nature humaine »? Je ne le crois pas, de même que je ne crois pas qu'on doive le convaincre du fait que les statistiques ne sont que partiellement vraies, parce qu'elles constatent l'état d'un système en lui-même et non pas en comparaison avec d'autres systèmes qui le précèdent et qui lui succèdent.

Autrement dit, les enfants de la neuvième décennie du siècle précédent lisaient-ils moins que qui? Que leurs parents? Que leurs grands-parents? Je ne crois pas qu'il soit vraiment injuste de souligner le fait qu'un élève médiocre, qui a fini le lycée sans une forte appétence pour la littérature roumaine, a été obligé par le système d'enseignement dont il faisait partie jusqu'à un certain moment de sa vie à lire cinq ou six fois plusieurs livres (de différents domaines) que Ion Creangă, Ioan Slavici ou Iacob Negruzzi, pour ne pas donner que quelques exemples parmi les fondateurs de la culture du XIXe siècle.

Cela signifie, cher lecteur, que dans la Roumanie d'aujourd'hui on lit, n'en sois pas inquiet. Le nombre des lecteurs et la quantité des livres lus ne dépendent que de l'élément culturel auquel on se rapporte. Tout au long du XXe siècle, la quantité des livres (meilleurs ou pires) a augmenté d'un rythme exponentiel, et la vitesse de lecture et le temps libre qui lui était attribué sont restés presque les mêmes qu'au début du XXe siècle. Il est évident qu'aucune génération d'enfants, quelque dotée et intéressée qu'elle soit par l'acte de la lecture ne sera pas capable de lire l'énorme quantité de livre culturel produit en Roumanie.

Mais les enfants d'aujourd'hui lisent. Et, s'ils lisent, il est naturel que la génération antérieure leur offre les livres nécessaires pour la lecture. Parce que, quelque importants que les grands écrivains soient dans une littérature, il est utile de ne pas oublier que nous montons les marches culturelles particulièrement à l'aide des livres appartenant aux écrivains des générations immédiatement précédentes, ceux qui sont plus proches de l'horizon d'attente des jeunes lecteurs. Parce que malgré l'atemporalité des espiègleries de Creangă, il est aussi loin de la mentalité d'un adolescent de nos jours, qui a formé son cocon de protection psychique dans le monde 3-D de l'univers du réseau Internet, qu'il soit le pharaon Tutankhamon par rapport à un soldat d'aujourd'hui de la Marine américaine. Il comprendra, bien sûr, le message au-delà des lignes, mais il ne pourra pas le percevoir avec l'acuité dont les lecteurs de son époque et de la période immédiatement suivante l'ont perçu. C'est-à-dire les lecteurs qui ont vécu de la même manière qu'à l'époque de Nică de Ștefan

*Apetrei le Cordonnier*¹. Oui, les enfants d'aujourd'hui lisent, à l'étonnement d'un grand nombre de statisticiens. Et évidemment, une quantité plus grande que leurs parents, parce que l'offre actuelle est infiniment plus riche qu'à leur époque. Si l'on peut stocker dans l'ordinateur quelques milliers de livres, il est clair que ce n'est pas pour se vanter aux amis de les avoir. Parce qu'évidemment, eux aussi, ils les détiennent, c'est pour cela que l'Internet existe. Et parce qu'on ne peut plus les voir, comme jadis, lorsqu'on visitait quelqu'un et on était surpris par le grand nombre des livres sur les étagères de sa bibliothèque.

Et, s'ils lisent des livres, il est certain qu'un autre doit aussi les écrire. Parce qu'il est obligatoire d'avoir une littérature adaptée à la conscience et la personnalité d'un lecteur du XXe siècle. Eh bien, c'est justement cette chose que **Viorel Lazăr** essaie de faire dans ce volume - d'écrire des textes littéraires adaptés aux demandes et au niveau de lecture de notre siècle. Sans prendre l'allure d'un écrivain professionnel, qui essaierait de gagner le lecteur en lui offrant le texte qu'il considère approprié pour lui, mais en façonnant des textes qui répondent à un niveau d'attente des adultes, dans le monde où vivent les enfants, ses potentiels lecteurs. Parce qu'il, tout en s'assurant la mission d'écrivain-créateur-de-mondes, a très bien compris l'ingratitude de la situation: les enfants ne peuvent pas s'élever tout seuls, parce qu'ils sont nés dans un univers civilisateur avec des limites bien déterminées, et ils doivent être aidés à le comprendre et à l'acquiescer afin de pouvoir le dépasser.

Jusqu'à un point, ses contes semblent « naïfs », intégrables dans cet univers culturel qui a permis l'apparition des peintres naïfs du début du XXe siècle. Mais il ne s'agit que d'une opinion de surface, parce qu'en plan second l'auteur cherche à comprendre la psychologie de l'enfant et de l'adolescent du XXI-eme siècle. Il analyse avec la loupe de la raison aussi bien l'activité de quelques animaux, sous la forme des éco-fables crayonnées avec une simplicité stylistique parfaite, que l'activité de certains enfants contemporains, qui s'égarerent dans le trajet de certaines aventures « domestiques » très anciennes, comme dans les textes qui remettent en premier plan l'écrivain Ion Creangă, avec son formidable personnage atemporel - Nică. S'il existe des lecteurs contemporains, il est normal qu'ils aient besoin aussi d'écrivains contemporains, qui comprennent leurs attentes, leurs rêves et leurs fautes. Qui leur montre comment surmonter les dernières, sans le faire d'une manière visiblement pédagogique, lui-même étant un très bon pédagogue pour tomber dans un tel piège.

Prof. Aurel Cărășel

¹ Le personnage par l'intermédiaire duquel Ion Creangă raconte ses souvenirs dans le livre intitulé « Souvenirs d'enfance ».

HOMMAGE RENDU À LA NATURE



On sentait une chaleur étouffante, annonçant l'arrivée d'une pluie d'été tellement attendue par tout l'être de la Terre. Le soleil brûlait âprement, et son disque de feu semblait tourner plus rapidement, plus nerveusement. Azorel, un roquet bien bâti, à fourrure blanche, parsemée de quelques tâches noires sur le corps et d'un cercle noirâtre autour du museau, de la queue et sur la partie inférieure des pattes, était agité et il avait beau à trouver sa place. Il produisait souvent des gémissements et cherchait des endroits ombrageux, frais. Vers le soir, il devait aller à la Clairière, au bord de la rivière dans l'endroit riche en saules. De jeunes animaux y venaient en grand nombre afin de passer leur temps avec toutes sortes de choses. Quelques-uns étaient ennuyeux. Sa mère l'avait prévenu à maintes reprises:

—Ce n'est pas bien ce que vous faites! J'ai entendu beaucoup de mauvaises choses. Est-il vrai que vous fumez cette herbe forte, consommez de l'alcool, visitez des sites interdits aux mineurs, et que vous vous aventurez dans des courses extrêmes, dangereuses?

—Des enfantillages, maman! Ce n'est pas sérieux, l'avait interrompu Azorel.

—Je n'aime pas ça et je voudrais que tu n'ailles plus à la Clairière, continua-t-elle.

—Mais ce sont mes amis, maman!

—Je le sais, je crains que vous ne fassiez des choses irréfléchies, Azorel. Il y a quelques jours, l'ânon Non a été transporté à l'hôpital parce qu'il avait bu une bouteille de liquide toxique.

Il avait réfléchi, lui aussi, à ces choses. La cocotte Jacotte² aimait beaucoup fumer. La cigarette dans le bec elle défilait souvent fièrement parmi les jeunes animaux réunis à la Clairière. Avec le coloris vif de ses plumes brillantes, Jacotte était l'âme du groupe de fêtards et elle était aussi très belle. Sa mère lui avait interdit de venir à ces réunions, mais Jacotte était trop volage, énergique, trop désobéissante et elle ne voulait pas y renoncer.

Il y avait aussi Porcinet³, le petit cochon espiègle, qui ne réussissait à faire presque rien de bon et qui ne se donnait même pas la peine d'apprendre quelque chose. Même s'il gaffait souvent, il était un être heureux et aimé par tous. C'était un petit animal sans préjugés, joyeux et toujours prêt à commettre une bêtise. Il aimait consommer des boissons fortes, fumer et s'aventurer dans des courses dangereuses. Il sautait du plus haut saule sur la pente boueuse et il glissait dans la rivière. Une fois, il s'est frappé tellement fort qu'il avait perdu sa conscience pour quelques heures. Personne n'a réussi à le convaincre de ne jamais s'aventurer pour être le premier et le meilleur de la pente. Ainsi était Porcinet, le petit cochon espiègle.

Azorel se souvint aussi de Bély⁴, le jeune bélier avec de grandes cornes tordues, qui s'empoignait avec tout le monde. Il a rivalisé même avec le taurillon de la localité voisine, mais comme ils étaient amis, le combat s'est terminé par un match nul. Mais, encouragé par la joie et l'enthousiasme des spectateurs, Bély a fait quelques sauts dangereux et il s'est cassé la jambe gauche supérieure. Il a boité si longtemps que tous s'étaient effrayés de ne jamais se redresser. Finalement, il a été guéri, mais il n'a pas renoncé aux sottises qui lui passaient par la tête.

Dans le ciel apparurent quelques nuages moelleux. Comme il faisait bien lorsqu'ils passaient à travers le cercle brûlant; on sentait une onde légère de fraîcheur. « Il serait peut-être mieux de ne pas aller à la Clairière », pensa Azorel. Il ne réussit pas à mener à bon fin sa pensée que Porcinet l'appela par-dessus de la clôture:

—Azorel, va-t-on à la Clairière!

—C'est encore tôt, et tu veux toujours être le premier. Pourquoi cette hâte?

—Il ne s'agit pas de hâte. On a assez de boue. On prend un bain, jusqu'à l'arrivée des autres.

—Le bain et moi, et surtout avec de la boue. Porcinet, le soleil t'as fait trop de mal!

—Fais comme tu veux, Azorel! Moi, je m'en vais. Ne soyez pas en retard. Aujourd'hui on s'amusera épatamment.

Porcinet n'attendit plus la réponse d'Azorel et il continua son chemin vers la rivière. Il marchait lentement, le groin reniflant au bord de la route. Il glissa dans la bouche soit un brin d'herbe, soit un brin d'herbe grasse ou d'arroche. Il avait de la chance. Il trouvait toujours quelque chose à manger.

² Puia (adaptation)

³ Ghiță (adaptation)

⁴ Berbe (équivalence) : Bélier=Berbec (traduction littérale)

Devant quelques portes imposantes, peintes en rouge, il vit Jacotte qui rangeait sa tenue, en redressant quelques plumes sur l'aile gauche:

—Vas-y, Porcinet! J'arrive tout de suite, dit-elle, en devinant sa question.

Puis elle disparut tout d'un coup du champ visuel de Porcinet, qui grommela:

—Je vous attends!

Ensuite, dans sa tête: « Hm! Qu'est-ce qui leur arrive? Aujourd'hui ils ne sont pas en forme. Ils ne se hâtent pas. Une autre fois! Oui, continuait-il sa pensée à voix haute, par exemple Stéphan⁵, le petit cheval gris avec une grande crinière, j'ai eu beau le réveiller cet après-midi. Il a passé toute sa nuit sur le net avec Michou⁶, le petit veau roux. Il était très fatigué et avait un visage! A quoi penseraient-ils? Que serait-il dans leur tête? La nuit est faite pour dormir, n'est-ce pas? Il se rappela que la nuit passée lui aussi, il ne s'était pas couché tôt, comme d'habitude. Il avait reçu la visite de sa voisine Céci⁶, la petite cochonne. Elle était fâchée contre sa mère parce qu'elle l'avait grondé à cause de ses retards répétés et injustifiés. Elle ne comprenait pas son besoin de liberté totale. Elle voulait se divertir, être elle-même, sans d'autres préjugés. Tout en réfléchissant, Porcinet se disait que Céci, elle-aussi, voulait être libre dans ses actions, mais sans s'assumer aucune responsabilité, c'est-à-dire elle dépendait toujours de ses parents. « Pourquoi me casser la tête? se demanda Porcinet. Le problème me dépasse, c'est trop compliqué. Laissons les choses à suivre leur cours naturel ».

La tombée du soir faisait sentir sa présence. Un vent léger s'installa au bord de la rivière, supprimant l'inconfort thermique de la journée. Porcinet était heureux. Il se dirigeait vers la Clairière où il allait revoir tous ses amis. Il s'imaginait une soirée pleine d'adrénaline, qui coule en vagues sur les participants à la fête. Le soleil s'approcha de l'horizon, projetant vers la Terre des faisceaux de rayons orangés, qui enveloppaient tous les êtres vivants, et fit ses adieux pour une nuit. L'animation de la soirée éveillait dans l'esprit folâtre du porcelet un écho agréable, qui venait des coins les plus profonds de son âme, atteignant la corde de la joie de vivre en liberté. Des milliers d'aiguilles invisibles traversaient son corps, ses cheveux fins s'ébouriffaient, ses petites oreilles se dressaient et une rougeur transparente s'emparait de leurs bouts. Le frisson chaud qui traversait son corps l'enthousiasmait et le poussait à aller plus loin. Il gagna la Clairière et s'arrêta au bord de la rivière, directement dans la boue.

Même si le soir s'approchait, Azorel ne se décidait pas à partir. Il tourna nerveusement autour de sa niche, produisait des sons confus et, surtout, il évitait de rencontrer sa mère, qui lui aurait certainement interdit de partir pour la Clairière. Il regarda d'abord la couleur orange du ciel au coucher du soleil, tourna en rond encore quelques fois et avec une réticence qu'il ne pouvait pas expliquer, il s'en alla à petits pas vers le lieu du rendez-vous.

⁵ Gore (adaptation)

⁶ Cici (équivalence)

Il marchait le long de la route, reniflait, regardait souvent derrière lui sans penser à quelque chose de concret. A sa gauche on entendit la voix calme de Non. Il n'avait pas envie de le rencontrer, il voulait être seul. Il tourna à droite, passa devant quelques jeunes acacias, aux feuilles frémissantes, foliées, d'un vert herbe, fit encore quelques pas, puis il revint et s'assit à leur ombre épaisse. Il allongea ses pattes de devant en se penchant la tête au-dessus et ferma les yeux. Il ne voulait pas se reposer, parce qu'il n'était pas fatigué. Il aurait voulu expliquer l'état d'inquiétude qui s'était emparé de lui. Peut-être, c'était la discussion avec sa mère qui lui avait produit cette nervosité intérieure qu'il ne pouvait pas extérioriser. « En fait, pourquoi tant de questions torturantes? C'est l'été. Je suis avec mes amis. Je vais faire la fête. Qu'est-ce qui pourrait compter de plus?

Avec ces pensées dans la tête, Azorel se leva finalement et se dirigea lentement vers la rivière. Il était un peu plus tranquille maintenant. Au-delà des clôtures de sa droite, les préparations pour la soirée étaient en plein déroulement. On entendait le tintement des vaisselles, la coupe des bois, le craquement du feu qui brûlait dans les cheminées, les pas pressés vers et des annexes des ménages. On déroulait l'habituelle bande sonore d'une soirée d'été passée à la campagne. A pas lents, chancelants, suivant l'allée à travers les citrouilles, Azorel gagna la Clairière après quelques minutes.

Porcinet venait de finir sa baignade et il s'allongeait content au soleil. On ne distinguait que ses yeux clignotant paresseusement. De nombreuses mouches cherchaient son groin et ses oreilles lesquels, par des mouvements courts et rapides, essayaient de les chasser.

—C'est toi, Porcinet?! demanda ironiquement Azorel.

—Non. Je suis le descendant du Dieu de la Boue d'Été, celui qui va transformer le pauvre « sans envie » dans une boule de joie.

Et sans aucun avertissement, Azorel vit son corps plein de boue.

—Tu ne pouvais pas trouver un meilleur moment que celui-ci! riposta-t-il en lançant de la boue dans toutes les directions;

—On est venu s'amuser, n'est-ce-pas?

—Bien sûr, voulut Azorel achever la discussion et se mit à essuyer la boue sur sa fourrure.

Après pas trop de temps, dans la Clairière, firent leur apparition de petits cochons et des taureaux dont quelques-uns s'arrêtèrent directement dans l'eau, où ils commencèrent un vacarme indescriptible. D'une colline, on entendit un battement d'ailes et près d'Azorel et Porcinet atterrit Jacotte.

—Salut les gars! Quelle belle journée! On va s'amuser en grand style!

—Je croyais que vous ne viendrez plus, intervint Porcinet. Je ne vous reconnais plus. Avant, vous étiez les premiers, et maintenant les derniers.

—Les derniers seront les premiers, Porcinet!

—Comme tu es belle, interrompit Azorel leur discussion.

—Jacotte a toujours été un exemple de beauté, coquetterie et bon humour...

—Arrête Porcinet, car je commencerai moi-même à croire ce que tu dis, répliqua Jacotte.

—Voilà Non aussi, dit Azorel.

—Salut à vous! Il y avait aussi Bély, il était derrière moi, les informa-t-il.

—Mes chers, je suis content de vous annoncer que toute la troupe est réunie, se pavana Porcinet.

—Eh bien Porcinet, as-tu changé de couleur? J'ai eu beau te reconnaître, lui dit Bély en haletant, lorsqu'il arriva près de lui.



Dans les rires généraux, Porcinet essaya de jeter Bély dans l'eau, qui en devinant son intention, s'était retiré à temps et le fit glisser lui-même dans l'eau. Le petit taureau de la localité voisine rejoignit aussi leur groupe et il poussa Porcinet dans l'eau plus profonde, le fit y tourner quelques fois, et quand il sortit à la surface il n'avait plus de boue sur lui.

— Te voilà Porcinet! Maintenant tu n'es plus d'Afrique.

La distraction commença. Tous les animaux jeunes couraient, plongeaient dans l'eau, faisaient des culbutes, criaient, hurlaient de sorte qu'ils ne pouvaient plus s'entendre les uns les autres. Le soleil était encore dans le ciel, mais ses rayons n'envoyaient plus de rayons de chaleur brûlante. Beaucoup de nuages s'étaient rassemblés, mais qui s'en préoccuper? Il était agréable de courir dans la Clairière, entre amis, quand, soudainement, tout fut réduit au silence. Un bruit confus et prolongé traversa toute la Clairière. Ceux présents sentirent leurs cheveux se hérissier de peur et ils commencèrent à trembler,

à gronder ou à crier. Ensuite, silence. De quoi s'agissait-il? D'où venait ce bruit effrayant? C'étaient des questions que tous posaient mais personne ne pouvait leur donner une réponse. Un nouveau bruit, plus fort, les effraya jusque dans la moelle des os. Ils regardaient perdus, avec peur, vers le ravin sur la colline boisée, d'où paraissait être entendu ce son terrifiant qui avait transformé les pauvres animaux en blocs de pierre.

Des nuages en rouleaux descendaient pressés vers la rivière, apportant avec eux de forts tonnerres et des foudres. Des gouttes grandes et abondantes d'eau commencèrent à tomber avec du bruit dans la Clairière. Ils ne s'étaient pas encore relevés de la première épouvante, qu'une énorme vague noire d'eau, de boue, de branches et de cailloux était en train de dévaler sur eux du bord de la rivière. Elle avalait tout ce qu'elle trouvait dans son chemin. L'enfer était venu sur la Terre. La vague roulait et tout ce qui était dans son chemin entraînait dans son cercle d'eau noire, roulé cent fois et ensuite jeté dans le flot tumultueux qu'elle laissait derrière. Les corps des animaux se débattaient parmi les troncs et les branches des arbres, entraient et sortaient de l'eau, se noyaient de nouveau, mais seulement quelques-uns réussissaient à remonter à la surface. Les survivants étaient choqués et ils refusaient de croire que ce qui se passait pouvait être réel. Il n'existe pas d'unité de temps pour mesurer ce moment de mélange entre les cris des animaux et les déboires de la vague qui balayait toute la Clairière. Rien ne resta debout. Pendant le terrible torrent, certains animaux cherchaient désespérément tout petit appui afin de se sauver, d'autres flottaient inertes parmi les troncs jetés dans la rivière tourbillonnante.

Effrayé, Azorel se débattait parmi les cadavres et les branches, arrivant à peine à maintenir son équilibre. Finalement, il s'accrocha d'une grande racine de saule, arrachée par la force de l'eau, justement à temps pour attraper entre ses mâchoires l'aile de Jacotte et la sauver de la noyade. Un petit groin de porcelet se tenait avec force de la racine et Azorel, bien qu'épuisé, aida Porcinet à monter à côté d'eux. Trois de leur groupe d'amis avait été sauvés. Ils regardaient consternés la nouvelle image, de cauchemar, que la Clairière affichait: des efforts désespérés de sauvetage, des corps d'animaux accrochés aux branches flottantes, se tourmentant pour rester à la surface, des pattes, des têtes ou d'abdomens de quelques animaux, sans chance, qui ne reviendront jamais à la Clairière. Certains des amis d'Azorel avaient quitté cet endroit pour toujours. Il était l'un des chanceux punis à garder le poids de ces souvenirs pour toute la vie.

Le bruit effrayant était passé, la Clairière ressemblait à un lieu boisé après une explosion. De l'eau, des branches, des corps sans souffle, des corps qui ne bougeaient plus, de la boue et les larmes de la pluie qui tombaient posément sur des sons rythmés. C'était la dernière chanson pour beaucoup des jeunes animaux qui étaient venus passer un après-midi d'été dans la Clairière. Quel sort cruel! Quelque temps avant, ils s'ébattaient libres, et maintenant ils étaient rendus au silence pour toujours. Quel cher hommage devaient rendre ces êtres innocents à la nature pour les moments de bonheur!

Azorel les regardait à son tour et son cœur pleurait. Cependant, quelque-part dans les profondeurs de son âme pointait timidement un rayon de soleil. Il avait appris quelque chose de ce drame sans frontières: tout a un prix, à un moment donné, et il doit être payé à son échéance.

DANS L'ARBRE DE NOEL



Ecu avait bien calculé son saut. Un, deux, trois balancements puissants et la branche élastique du marronnier le projeta directement par la fenêtre ouverte, dans le superbe arbre de Noël, installé par les parents du garçonnet dans sa chambre. Ecu, c'est-à-dire l'écureuil espiègle, qui était maintenant dans la chambre de celui-ci, se rappelait la manière dont il l'avait poursuivi il y a quelques jours. A peine réussit-il à se cacher entre les branches épaisses du sapin, que le garçonnet entra comme un orage dans la pièce et s'arrêta juste devant la branche sur laquelle l'écureuil restait caché.

—Cyprien, ne reste pas avec la fenêtre ouverte! Tu vas tomber malade, on entendit une voix féminine qui était probablement celle de sa mère. Je l'ai laissée ouverte pour aérer la chambre.

—Mais je veux voir le sapin, lui dit Cyprien.

—Tu auras tout le temps.

—Je veux avoir maintenant tout le temps! répliqua Cyprien.

—Attends que je ferme la fenêtre, on entendit de nouveau la voix de sa mère.

Elle apparut immédiatement dans la chambre, ferma la fenêtre, saisit Cyprien par les épaules et lui dit:

—Père Noël arrive ce soir. Alors tu ouvriras les cadeaux et tu joueras avec eux.

—Je veux que Père Noël vienne maintenant!

—Sois patient, Cyprien! Il n’y a plus longtemps jusqu’au soir.

—Je veux que le soir soit maintenant! tapa l’enfant du pied.

—Cyprien, sois sage, ce n’est pas possible.

—Je veux cette boule bleue et grande, pointa-t-il le doigt vers le petit sapin.

Ecu resta pétrifié de peur. C’était exactement la boule qui masquait sa présence. Le cœur battait si fort dans sa petite poitrine qu’il croyait sauter de sa place. Il se domina et, par un mouvement rapide, Ecu réussit à se cacher derrière une étoile multicolore, mais son geste n’échappa pas à Cyprien.

—Petite maman, cette boule bouge et elle a fait du bruit!

—Non, Cyprien, cette boule-là ne bouge pas et elle n’a pas fait de bruit.

—Si, maman, elle a bougé. Donne-moi la boule.

La mère décrocha la boule et la lui tendit. Le garçon la regarda, ensuite il la saisit avec sa petite main et dit:

—Je n’aime pas cette boule parce qu’elle bruissait.

Il la jeta fortement sur le sol, en la transformant en milliers de débris.

—Cyprien, qu’est-ce qu’as-tu fait? s’effraya la mère.

—Je n’aimais pas cette boule, dit Cyprien et quitta soudainement la pièce.

La mère ramassa en hâte les débris et le poursuit.

—Oh, mon Dieu! Cet enfant... entendit encore Ecu et il s’essuya les gouttes de sueur sur le visage avec le revers de la patte.

—Oh, j’ai eu tellement peur! Heureusement qu’ils sont partis, se dit Ecu. Comme il est beau et agréable de rester dans ce sapin. Et voilà, il a aussi des cônes...

Ecu se mit à analyser le sapin installé devant la fenêtre de la chambre de Cyprien. Il était haut jusqu’au plafond, avec les branches bien dessinées et riches en aiguilles aplaties, chacune avec deux petites rayures visibles sur l’envers. Elle sautait de branche en branche et admirait les petites boules de couleur bleue, rouge et blanche. La guirlande bleue soit encerclait la couronne du sapin soit tombait du sommet en bas. Les petites ampoules en forme d’étoile clignotaient lentement, passant d’une couleur à l’autre. Emballés dans du papier d’étain bleu, les bonbons au chocolat étaient suspendus comme des fruits mûrs. Ecu déballa avec ses petites pattes un bonbon, commença à le croquer et il ne bougea plus jusqu’à sa dévoration complète. Comme il est bon! C’est un bonbon délicieux, mais Ecu préférerait les noix ou les noisettes. Il les aurait mieux digérées. Il reprit sa promenade à travers le sapin lorsque, soudainement, il entendit la mère de Cyprien.

—Cyprien, je t’ai dit de ne pas manger les bonbons de l’arbre. Il y en a assez dans la boîte. Ecu demeurait stupéfait. Il avait déballé le bonbon, et le papier d’étain était suspendu maintenant comme une aile de papillon brisée.

—Je n’ai pas mangé de bonbons de l’arbre, mais maintenant j’ai envie de manger des bonbons

de l'arbre et, avant que sa mère l'arrête, Cyprien tira dessus avec force un bonbon au chocolat, de sorte que le sapin s'ébranla et Ecu tomba. Le cœur serré, il se cacha bien dans un verticille sur la tige de l'arbre, derrière une boîte y accrochée minutieusement avec un ruban rouge.

—Ne fais pas ça, Cyprien!

—Si, maman.

Il déballa en hâte un bonbon, qui disparut rapidement dans sa petite bouche.

—C'est maintenant que je veux que Père Noel me donne les cadeaux!

—Tu sais bien que ce n'est pas possible. Père Noel vient seulement la nuit.

—Je veux que maintenant soit nuit!

—Sois patient, en quelque temps le soir va tomber.

—Je ne veux pas attendre, je ne veux pas attendre, répéta Cyprien et quitta la pièce.

Sa mère le suit.

—Quel enfant! s'étonnait Ecu. Chatoyé, ennuyeux, capricieux et... insupportable, mais drôle.

Aux branches du sapin étaient suspendus de petits flocons de neige, en ouate, ou des grands, en plastique. L'écureuil joua un peu avec eux, ensuite il observa en bas, au pied de l'arbre, quelques sachets avec des motifs brillants. C'étaient des noisettes. Content, il descendit du sapin, déballa avec habilité un petit sachet et se mit à croquer éperdument la première noisette. Les yeux fermés, il savourait avidement le goût unique des noisettes qui lui remplissait le cœur de joie. D'un coup, il eut l'impression de geler et s'arrêta de croquer. Son regard resta projeté sur l'une des branches supérieures, sur laquelle était accrochée une de ses sœurs. Un écureuil presque de la même taille, l'avait fixé de regard, à lui, à Ecu! Elle avait la fourrure rousse, une queue longue et touffue et de petits yeux, fixes, même trop fixes.

—Ah, oui! exclama Ecu convaincu.

En fait, c'était un jouet. Quel drôle de situation! Ecu laissa de côté les noisettes et monta sur la branche jusqu'à sa sœur, mit sa petite patte sur sa fourrure en peluche et, parce qu'il n'était pas bien accroché, le jouet tomba près du sachet aux noisettes. En ce moment-là, Cyprien revint dans la chambre et le vit près du sachet. Il cria de toutes ses forces:

—Petite maman, le petit écureuil est descendu du sapin et il a mangé de mes noisettes.

—Cyprien, n'exagère pas!

—Je dis la vérité.

La mère entra dans la pièce et constata les paroles de Cyprien, mais sans lui donner la crédibilité.

—Cyprien, tu ne devais pas déballer le sachet aux noisettes, parce que tu en avais assez dans le vase à fruits sur la table.

—Mais ce n'est pas moi qui l'aie débballé, maman! Tu vois toi-même que c'était le petit écureuil.



Fâchée à cause de ses paroles, la mère saisit l'écureuil, l'accrocha à l'arbre, à sa place, ensuite elle ramassa les quelques noisettes dispersées sur le sol dans un sac vide et sortit de la chambre.

Cyprien commença à jouer sous le sapin, dans la partie opposée de l'endroit où sa mère avait accroché l'écureuil. Cela remplit Ecu de joie parce qu'il pouvait quitter la branche où il était resté immobile. Il tourna ses yeux autour du sapin, puis pensa qu'il y était resté assez de temps pour satisfaire sa permanente curiosité et qu'il serait opportun de retourner au marronnier sans feuilles du grand jardin de la maison où Cyprien habitait.

Mais comment? La fenêtre était fermée. Il devait trouver une autre méthode pour la rouvrir. Il commença à sauter de branche en branche, jusqu'à ce qu'il se trouve devant Cyprien. Il poussa quelques brindilles vers la gauche et le regarda jouer sous le sapin. Cyprien était un joli garçonnet, au visage rond, petit nez, yeux noirs et dont les cheveux étaient une agglomération de boucles, comme des bretzels. Il jouait sans souci avec deux sachets bruissants, lorsque son regard rencontra les yeux vifs de l'écureuil Ecu. Effrayé, il poussa un cri et Ecu resta pétrifié. Brusquement, il se retira derrière quelques brindilles. On l'avait vu. Quoi faire alors? La mère entra effrayée dans la chambre et vit Cyprien pointant son doigt vers le sapin.

— Le petit écureuil est venu ici et il me regardait à moi.

—Cyprien, s'il te plaît! s'énerva sa mère.

—Crois-moi, maman, j'ai vu comme il me regardait.

—La femme tourna autour du sapin et vit l'écureuil-jouet à sa place.

—Cyprien, l'écureuil est à sa place. Pourquoi m'ennuies-tu avec tes insistances impertinentes?

—Je sais que je l'ai vu me regarder. Pourquoi ne me crois-tu pas?

—Ça va, je te crois, je te crois, continue à jouer en silence!

Mais dans son âme, la mère s'inquiétait pour lui. « Je sais qu'il est folâtre, mais mentir? Mon Dieu, comment l'amener sur la bonne voie? », se demanda-t-elle en quittant la pièce. Pendant ce temps-là, Ecu s'efforça de trouver une modalité de quitter la chambre. Il regarda par la fenêtre. Les nuages avaient envahi le ciel. Il va pleuvoir ou bien il va neiger, se dit-il. Les branches du marronnier étaient très proches de la vitre. Un souffle de vent plus puissant aurait été suffisant pour que les brandilles la frappent légèrement. Aussitôt, des flocons de neige isolés commencèrent à tomber du haut du ciel. Ecu les observa. « Oui, pensa-t-il, c'est maintenant que je serai sauvé ».

Cyprien jouait encore sous le sapin et il n'avait pas observé qu'il neigeait. Il devait lui attirer l'attention vers la fenêtre. Il décrocha un bonbon et le jeta vers la vitre. Cyprien se leva, le vit tomber sur le rebord de la fenêtre, mais le mirage de gros flocons de neige qui commencèrent à tomber abondamment le fit oublier le bonbon. Il se dirigea vers la fenêtre, prit une chaise, la surmonta et, le nez collé à la vitre, se mit à contempler émerveillé la danse de l'hiver. « Vas-y, ouvre la fenêtre! demanda Ecu dans son for intérieur ». Il ne saura jamais si le garçonnet l'avait entendu, mais en ce moment-là Cyprien appuya sur la manche de la fenêtre et l'ouvrit largement. Tout le jardin semblait différent sous les étoiles de neige qui, après quelques mouvements de danse, s'assoiaient posément sur les branches des arbres du jardin ou directement sur le sol. Il était absorbé dans ce mirifique spectacle de la nature. Il sauta de la chaise, tout en criant fortement:

— Maman, maman, viens! Il neige!

La mère, attirée par le cri du Cyprien, entra dans la chambre, justement le moment où Ecu exécutait son deuxième saut de ce jour-là, mais cette fois-ci, des brandilles du sapin sur les branches du marronnier. Elle ne savait pas quoi faire premièrement: contempler l'image de rêve du jardin de la maison, se demander comment l'un des écureuils qui vivaient dans les immenses marronniers était entré dans la chambre ou constater avec joie que Cyprien était folâtre, capricieux à cause d'elle et de son époux, mais il n'était pas menteur. Elle serra le garçon dans ses bras et ils admirèrent ensemble les milliers d'étoiles de neige. Ecu, assis à la cime du marronnier, regardait, lui aussi, vers la fenêtre les deux êtres extasiés devant le superbe spectacle de la nature-la neige.

La femme rit et fit un signe discret à l'écureuil du marronnier.

Cyprien, tu as eu raison! C'est l'écureuil qui a mangé les noisettes!

L'OURSON GRIS



Toute la forêt avait frémi de joie lorsque Klaus, l'ourson gris, était né. C'était un signe, dans une acception générale, que tous les êtres terrestres vivront bien dans la période à suivre. L'ourse-mère, très contente d'avoir mis au monde un être si joli, elle était fière de son petit. L'ourson gris. Pas un ourson d'une couleur pareille n'était né jusqu'en ce moment là. Klaus était venu au monde beaucoup plus tard que les autres oursons. Sa mère pensait souvent à ce fait. Résistera-t-il jusqu'à l'hiver?

—L'ourse a donné naissance à un ourson gris! Disaient les animaux de la forêt.

—Klaus, un nom beau et apporteur d'espoir, avait pensé le père au moment du choix du nom.

—Les temps qui suivent seront pluvieux, plus riches en nourriture et... plus respirables, prêchaient les sages des quadrupèdes.

Vivre dans les forêts de montagnes était devenu un grand problème. Le silence et l'harmonie de jadis avaient disparu. Tous les animaux étaient stressés, irascibles et extrêmement incompréhensifs. Les conifères ou les arbres feuillus qui tombaient sous les dents en métal des scies électriques étaient traînés jusqu'aux pieds des montagnes, et de là, chargés dans les camions, disparaissaient dans l'horizon infini des plaines. Les morceaux arrachés du manteau vert des montagnes se multipliaient et personne ne s'assoyait à la table des couturières pour les coudre. Cependant, les désagréments de la vie n'ont pas diminué le bonheur de la famille de Klaus, parce que ses parents avaient fait de leur mieux pour que celui-ci ait le strict quotidien. Bien que l'été soit vers la fin, Klaus profitait au maximum des jours ensoleillés. Son père les emmenait dans les endroits connus seulement par lui,